

DVC 311A (M212). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 8/6/2024.

Datation : ca 375-350. Inscription plus récente que 312B, qui est lacunaire à gauche. Style du IV^e s., sans traces d'archaïsme ni d'évolutions postérieures. Toutes les lettres ont la même hauteur, sauf *oméga*, un peu plus petit.

ἐπικοινωνῶνται τῶι Διὶ τῶι Νάωι Κλεόκ[ρι]το-
ς καὶ Ἀμφιμέδων · οὐκ ἔκλεψε Σίνδος τάνθη ;

Κλεόκ[ρι]τος DVC

Kléokritos et Amphimédon demandent à Zeus Naïos si ce n'est pas Sindos qui a volé les pigments.

Les deux consultants sont probablement athéniens, comme l'atteste att. ἄνθη au lieu de dor. ἄνθεα ; dor. ἐπικοινωνῶνται pour att. ἐπικοινωνοῦνται s'explique par l'influence du formulaire local. Il est donc peu probable que ces deux hommes soient venus consulter à Dodone pour une affaire dérisoire de vol de fleurs. On est donc amené à supposer un sens technique à ἄνθη, et à invoquer les références suivantes, qui renvoient au domaine de la teinturerie :

– Platon, *Resp.* 429 : οὐκοῦν οἴσθα, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι οἱ βαφῆς, ἐπειδὴν βουληθῶσι βάψαι ἔρια ὥστ' εἶναι ἀλουργά, πρῶτον μὲν ἐκλέγονται ἐκ τοσοῦτων χρωμάτων μίαν φύσιν τὴν τῶν λευκῶν, ἔπειτα προπαρασκευάζουσιν, οὐκ ὀλίγη παρασκευὴ θεραπεύσαντες ὅπως δέξεται ὅτι μάλιστα τὸ ἄνθος, καὶ οὕτω δὴ βάπτουσι.

– Aristote, *HA* 5.15.6/547a : εἰσὶ δὲ τῶν πορφυρῶν γένη πλείω, καὶ ἔναι μὲν μεγάλοι, οἷον αἱ περὶ τὸ Σίγειον καὶ Λεκτόν, αἱ δὲ μικραί, οἷον ἐν τῷ Εὐρίπῳ καὶ περὶ τὴν Καρίαν. καὶ αἱ μὲν ἐν τοῖς κόλποις μεγάλοι καὶ τραχεῖαι, καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν αἱ μὲν πλείσται μέλαν ἔχουσιν, ἔναι δ' ἐρυθρὸν καὶ μικρόν.

– Théophraste, *De Odoribus* 5.22 : καὶ ἔοικεν ὥσπερ τῶν ἀνθῶν τὰ μὲν ψυχροβαφῇ, τὰ δὲ θερμοβαφῇ, παραπλησίως ἔχειν καὶ ἐπὶ τῶν ὀσμῶν.

Il est donc clair, d'après ces passages, que ἄνθος peut désigner une teinture, un pigment, c'est-à-dire, par exemple, ce qu'on peut tirer de plus précieux du coquillage qui fournissait la pourpre. La pourpre était dans l'Antiquité un produit très luxueux, et l'on comprend mieux ainsi comment un voleur pouvait s'y intéresser.

Le *LGN* a recensé six Σίνδος, tous de la même famille, à Gorgippia (Bosphore Cimmérien) à la fin du III^e s. av. Cet anthroponyme est probablement tiré de l'ethnique des Σίνδοι, les Sindes, peuple scythe du Caucase, près de la Mer Noire. Il se peut donc que le Σίνδος de notre inscription soit un esclave originaire de cette région, même s'il n'existe pas, à proprement parler, d'onomastique servile, comme le montrent les six Σίνδος de Gorgippia, qui sont évidemment des hommes libres. Cependant, les esclaves sont souvent désignés non pas par leur nom propre, qui pouvait être difficile à prononcer en grec, mais par leur région d'origine. Dans notre inscription en tout cas, ce nom contraste avec ceux, de pure facture grecque, des deux consultants. Cf. L. Robert, *Noms indigènes* (1963) p. 511-512. Notre Σίνδος pouvait être employé par les consultants dans leur activité de teinturiers, qui les amenait à stocker des substances précieuses.